

# VINS ET LIQUEURS

## LES VRAIS AMIS DE LA TEMPERANCE

Après avoir profité de ce qu'une forte partie de la population mâle du Manitoba était partie à la guerre pour faire passer un vote de prohibition qui n'en est pas un, puisque n'importe quel citoyen à Winnipeg peut faire venir sa boisson de Toronto, s'il n'a plus le droit de se la procurer à l'épicerie du coin, les prohibitionnistes, animés d'un zèle que beaucoup ne croient pas désintéressé, ont fondu sur la province d'Ontario et fait des tentatives sur la province de Québec. Ils veulent faire adopter des règlements de prohibition par toutes les provinces et ils y travaillent avec acharnement. Cette action néfaste, loin de favoriser la sage tempérance ne fait qu'encourager le vice et aider à la consommation des liqueurs frelatées. Nous savons telle paroisse située sur la rive nord du Saint-Laurent où les paroissiens s'empoisonnent avec du mauvais whisky, depuis qu'ils ont établi chez eux, la prohibition. Est-ce là le résultat que veulent nous amener les prohibitionnistes?

Un étranger croirait, à première vue qu'un grand souffle tempérantiste a passé sur l'Ouest Canadien. Il n'en est rien, cependant, bien au contraire! Nous empruntons à une plume autorisée ces lignes qui peignent la situation sous son vrai jour de l'autre côté des Grands Lacs:

"Nous savions déjà que la prohibition n'avait pas eu, dans la province de Saskatchewan, tout le succès qu'en attendaient les politiciens qui avaient jugé à propos ou rapportant de faire cause commune avec les prohibitionnistes.

"Nous savions que malgré la suppression des licences, et grâce au régime prohibitif en vigueur depuis le 1er juillet 1915, le commerce des alcools se faisait sur une plus grande échelle qu jamais dans la province de Saskatchewan, avec le concours autorisé du gouvernement Scott lui-même.

"Nous savions que la prohibition avait pour conséquence de diminuer considérablement la consommation de la bière, pour augmenter celle du mauvais whisky.

"Nous savions que la tempérance était sacrifiée à l'opportunisme du gouvernement inspiré par le fanatisme des puritains et des buveurs d'eau.

"Déjà, au mois de janvier dernier, le commissaire du service provincial des dispensaires de Saskatchewan, M. J. F. Bole, avait constaté l'anomalie et prévenu son gouvernement que la prohibition était une déception amère pour les vrais amis de la tempérance. Ne pouvant cacher sa légitime surprise il regrettait d'avoir à constater qu'il se vendait plus de whisky que jamais.

"Nous constatons," déclarait M. Bole, à cette époque, "que la vente des boissons fortes est de dix fois supérieure à la vente des bières et des lagers, sous le nouveau régime."

"Mais, il nous restait à apprendre que le gouvernement de Saskatchewan s'enrichissait à ce petit commerce, et qu'il trafiquait de la faiblesse du peuple pour les stimulants, au grand avantage de sa caisse électorale.

"Cette pénible et démoralisante constatation vient d'être faite, à la grande confusion du gouvernement lui-même et au désespoir des protectionnistes.

"Le même M. Bole, qui, au mois de janvier, déplorait l'état de choses qu'il était le premier à constater, vient de faire un rapport officiel que du 1er juillet 1915 au 1er janvier 1916, en six mois, le gouvernement Scott a encaissé le joli bénéfice net de \$378,847, sur la vente du whisky.

"N'est-ce pas prodigieux, comme résultat, et l'expérience de Saskatchewan ouvrira-t-elle les yeux du peuple des autres provinces?

"On avait déjà pensé que si le gouvernement de Saskatchewan assumait le monopole de la vente des spiritueux, en abolissant les licences, ce système favoriserait la vente de la bière, en proscrivant la vente du whisky. Mais, une épreuve de six mois a prouvé la fausseté de cette théorie empruntée à la morale des doctrinaires et des utopistes." Ce fut le contraire, et il se vend plus de whisky aujourd'hui en Saskatchewan qu'avant l'abolition des licences.

"Et c'est en face du résultat aussi désastreux d'une politique mesquine et malsaine que la province voisine du Manitoba vient de se ranger sous la bannière de la prohibition!

"Quoiqu'il en soit, l'exemple de Saskatchewan prouve que la prohibition n'empêche pas les hommes de boire. Elle est la négation du principe même de la tempérance, la sobriété.

"C'est donc que la prohibition est une mauvaise loi et les mauvaises lois constituent la pire des tyrannies."

Si les prohibitionnistes, au lieu de recourir aux mesures radicales que l'on sait, préconisaient l'adoption de mesures susceptibles de conduire à la tempérance, comme une réglementation sévère du commerce des liqueurs, nous ne nous élèverions pas contre leurs théories et nous serions enclins à les encourager. Mais tel n'est pas le cas.

De la vraie tempérance, nous en sommes, et quel homme soucieux du bien-être de ses concitoyens n'en serait pas? Mais ce sont toujours les mêmes ivrognes qui sont traduits chaque semaine devant les tribunaux correctionnels. Pourtant, dans le but d'arriver à leurs fins, les prohibitionnistes ne nous parlent que de ces ivrognes. Pour un homme sur cent qui abuse du whisky ou du Scotch, ils veulent priver les quatre-vingt-neuf autres de boire leurs boissons favorites et veulent même prohiber la bière et le vin!

Allons! soyons plus conséquents avec nous-mêmes, ne permettons pas qu'on nous conduise comme un troupeau. La vertu ne s'avquiert pas par des lois, la tempérance non plus, c'est donc une question de personnalité, de conscience même et c'est à la conscience des gens qu'il faut faire appel et non aux mesures oppressives et violentes.

## LA SITUATION DU WHISKY

La maison J. M. Douglas et Compagnie de Montréal a reçu de la maison-mère John Dewar & Son Ltd. distillateurs à Perth, Ecosse et Londres, Angleterre, une lettre fort intéressante en ce qui concerne les ventes de Scotch Whisky qui ont eu lieu récemment à Londres aux salles d'encan Restell et qui constituent un vérita-